

Le théâtre politique de La Ribot

> **Spectacle** L'artiste espagnole met en pièces l'actualité à la Comédie de Genève
> **Ses images puissantes touchent**

Alexandre Demidoff

Maria Ribot est dandy. La danseuse et chorégraphe espagnole établie à Genève arpente le monde en échassier distrait. C'est l'impression qu'elle donne. Elle touche en vérité au cœur de nos drames. *PARAdistinguidas*, sa nouvelle création, à la Comédie ce week-end encore, est une pièce dandy et populaire à la fois, chaotique à première vue, ordonnée souterrainement. Cinq maîtresses de cérémonie – dont Maria Ribot – et une vingtaine de figurants formidables d'aisance enchaînent des saynètes, numéros foutraques, séances de torture, strip-tease en accéléré, autant de coupures qui dérident et meurtrissent, égaient et éclairent.

Mais qu'est-ce que *PARAdistin-*

guidas? Une pièce politique d'abord. Elle se repaît de l'actualité, mais ne s'y réduit pas. Maria Ribot est de la race des poètes, elle invente des métaphores, elle n'en donne jamais les clés. La ligne du spectacle? La Ribot, d'abord, au pied de la scène. Lèvres écarlates sur visage pâle, elle embrasse le public des yeux. Sur le plateau, derrière elle, une demi-douzaine de figurants – des pénitents? – psalmodient devant le rideau noir d'un théâtre. Micro en main, l'artiste annonce les contours du drame. Elle évoque une histoire de pouvoir, des puissants qui testent les limites morales de leurs serviteurs.

Le temps d'un écho, on pense à l'hôtel Sofitel de New York et à ce samedi 14 mai où un baron de l'économie mondialisée aurait abusé d'une femme de chambre. Mais Maria Ribot est passée à autre chose: elle décrit, manière Jamie Oliver, la recette des huîtres au beurre d'escargot. Au second plan, les figurants débitent toujours leur prière. Hors scène, dans une loge haut perchée, une couturière en blouse claire fait tressauter une machine, mitraille sourde et constante qui donne sa matérialité sonore à *PARAdistinguidas*. Tout au long de la

représentation, des actrices se relaieront devant la machine à coudre. Faut-il alors voir dans cette permanence l'image d'une aliénation? Ou celle du spectacle en train de se faire, d'une couture à l'autre? Les deux sans doute. Les inventions de La Ribot ont ce pouvoir, elles ouvrent sur une forêt de significa-

.....
Esthétique surréaliste? Oui, c'est-à-dire excentrique et cohérente dans les réseaux qu'elle tisse
.....

tions qui ne s'annulent pas, mais se répondent. Chez elle, conscience poétique et intelligence politique sont indissociables.

Car ils sont bien poétiques et politiques, les microdrames qui se multiplient devant nous. Une bimbo en justaucorps déambule, démarche hautaine. Elle se leste d'une chaise en bois pliable qu'elle fait glisser sur son buste. Une dizaine vont suivre, à bout de bras, autour des seins, de la taille. Cette beauté-là est caparaçonnée. Serait-ce une femme faite siège? Ou

une jeune fille assiégée, inexpugnable peut-être, à moins qu'elle n'ait été violée cent fois. Mais voici que fuse sur un plateau à roulette une demoiselle nue qu'un boa du Crazy Horse habille. Dans la foulée, une Eve s'effraie devant les hommages d'un gros serpent qui la ceinture.

Théâtre surréaliste? Oui, c'est-à-dire excentrique et cohérent dans les réseaux qu'il tisse. En chemise blanche, l'une des maîtresses de cérémonie se dresse à présent sur une jambe. Elle tend l'autre vers le ciel et la soumet à la tyrannie d'un ruban élastique, lui-même rattaché à son cou. C'est dans cette position qu'elle met au supplice un homme à quatre pattes. D'autres couples aux pratiques identiques se forment. Des gorges gloussent, crissent, halètent. Et si ce cérémonial-là était un avatar de la lutte des classes, maîtres et esclaves confondus dans une même agonie interminable?

Dans sa loge, une couturière poursuit son labeur, tacotac, tacotac. Le théâtre selon La Ribot pourrait bien être ceci, ravaudage poétique, c'est-à-dire art de survie.

PARAdistinguidas, Comédie de Genève, jusqu'à dimanche Loc. 022/320 50 01 www.comedie.ch; 1h15



RARES DONCA

Maria Ribot dressée sur une jambe. L'artiste espagnole établie à Genève jalonne sa pièce de scènes poétiques et inquiétantes. ARCHIVES